Document généré le 16 avr. 2024 07:29

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Une colonie néerlandaise sur l'Approuague au début de la deuxième moitié du XVIIe siècle

Martijn Van Den Bel et Lodewijk Hulsman

Numéro 164, janvier–avril 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036800ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036800ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)
2276-1993 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Van Den Bel, M. & Hulsman, L. (2013). Une colonie néerlandaise sur l'Approuague au début de la deuxième moitié du XVIIe siècle. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (164), 1–15. https://doi.org/10.7202/1036800ar

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une colonie néerlandaise sur l'Approuague au début de la deuxième moitié du XVIIe siècle

Martijn VAN DEN BEL et Lodewijk HULSMAN[1]

Contrairement aux Anglais qui recherchaient fiévreusement la cité de *Manoa*, selon l'historien néerlandais M. de Boer, les commerçants néerlandais ne se s'étaient pas autant investis dans l'exploitation de l'or ou des minerais de la Côte Sauvage des Guyanes. De même, le commerçant Abraham Cabeliau, souligne que les Néerlandais s'occupaient plutôt du commerce avec les Amérindiens et de leurs plantations :

> « In somma cort gesesyt, daer is opwaerts die riviere voerseecker veel gouts int rycke van Weyane, zoe ons d'Indiaenen van daer als oyck dese onze jegenwoordige Indiaenen, mitsgaeders de Spaengnaerden selffs seggen, maer voer luyden hen bemoeyende met coopmanschappen en is tselfde nyet wel doenlick, om daer yet goets van te verwachten[2] »

Cependant, il faut noter quelques tentatives d'exploiter des mines dans la première moitié du XVII[e] siècle, dont celle de Balthazar Gerbier sur l'Approuague qui est probablement la plus connue dans l'histoire coloniale des Pays-Bas (Fig. 1)[3].

---

1. Lodewijk Hulsman est docteur de l'Université d'Amsterdam (UvA), Martijn Van den Bel responsable des fouilles à l'Inrap de Cayenne.

2. « *En somme, brièvement dit, il y a en haut de la rivière certainement beaucoup d'or dans le royaume de Weyane, comme nous ont dit les Indiens de là-bas ainsi que nos Indiens*[1] *embarqués, et aussi comme disent les Espagnols eux-mêmes, mais pour des gens qui veulent faire du commerce ce n'est pas rentable pour s'attendre à quelque chose de bien* » [traduction par les auteurs] : Abraham Cabeliau, Verclaringe van de onbekende ende onbeseylde voiage van America, beginnende van de Riviere Amasoms tot het Eylant van de Trinidad toe, *De opkomst van het Nederlansche gezag in Oost-Indie, (1596 – 1616),* In : Verzameling van onuitgegeven stukken uit het Oudkolonial archief, uitgegeven en bewerkt door J. K. J. de Jonge, Martinus Nijhoff, 's Gravenhage, t. I, p. 159, 1862.

3. On note la tentative de Jan van der Goes (ancien commandeur de la WIC sur le fort Kykoveral sur l'Essequibo) en 1639 parti à la recherche de mines d'argent sur l'Orénoque, voir P. M. Netscher, *Geschiedenis van de Koloniën Essequebo, Demerary en Berbice, van de vestiging der Nederlanders aldaar tot op onze tijd,* Martinus Nijhoff, 's Gravenhage, 1888, p. 68.

Notre présentation est basée pour la plus grande partie sur les travaux de M. de Boer[4], ainsi que sur le dépouillement récent d' archives, mené aux Pays-Bas, au *Nationaal Archief* (NA), *Zeeuws Archief* (ZA) et *Gemeente Archief Amsterdam* (GAA).

BALTHAZAR GERBIER, UN PIONNIER SUR L'APPROUAGUE.

La famille d'Antoine Gerbier, protestante, fuit le nord de la France pour les Pays-Bas et choisit Middelburg pour son installation. En effet, au début du XVI[e] siècle, le grand-père, aussi appelé Antoine, y faisait déjà du commerce et y avait marié sa fille avec Pierre de Moucheron[5]. Ce dernier, d'origine normande, avait fait fortune à Anvers sous le nom de Balthazar de Moucheron dans le commerce de l'Atlantique. Après le siège d'Anvers de 1581, mené par les Espagnols sous le commandement du duc de Parme, sa famille s'installa à Middelburg et continua son commerce. Lorsqu'Antoine Gerbier arrive à la fin du XVI[e] siècle à Middelburg, il y retrouve ses anciennes relations familiales et donne à son fils, né le 12 Mars 1592, le prénom de son oncle Balthazar qui devient aussi le témoin lors du baptême dans l'église wallonne à Middelburg.

Lorsque Balthazar a six ans, les dettes considérables d'Antoine Gerbier ont fait probablement éclater la famille et les relations avec la famille Moucheron. Le petit Balthazar est emmené à Bordeaux par son frère ainé. On le retrouve aux Pays-Bas avant l'année 1615 car, à cette date, il sert déjà le Prince Maurice (de Nassau). On ne sait toujours pas comment il est arrivé là, mais il est probable que ses talents d'écrivain lui ont permis de trouver un travail au sein de l'armée où il a ensuite acquis des connaissances dans l'art de la défense.

Deux ans plus tard, il part à Londres, comme beaucoup de Hollandais, protestants d'ailleurs[6], pour utiliser ses talents dans différents travaux auprès de personnes importantes, comme George de Villiers (Duc de Buckingham), le Roi Charles I[er], mais aussi avec le peintre flamand Peter-Paul Rubens. En 1631, Balthazar Gerbier est finalement nommé représentant de Charles I[er] à Bruxelles à la cour de l'Infante Isabella.

Il mène une vie de diplomate pendant dix ans mais doit finalement quitter son poste suite aux intrigues et complots qui entourent la cour de Bruxelles. Il quitte également sa vie londonienne pour la France en mai 1643. Lors d'un voyage en Espagne en tant que diplomate à Bruxelles, il avait acquis des « *écritures* » d'un Espagnol concernant une mine d'or dans les Guyanes orientales qui pourrait éventuellement intéresser les Français. Il tente, alors en vain, d'intégrer une expédition rouennaise

---

4. Il s'agit de deux contributions de M. de Boer publiées dans l'année 1903. La première est intitulée : « Een Nederlandsche goudzoeker, Een bijdrage tot de geschiedenis onzer nederzettingen aan de Wilde Kust », *Tijdschrift voor Geschiedenis, Land- en Volkenkunde* 18, p. 1-18. La deuxième est consacrée à « Balthazar Gerbier », *Oud-Holland* 21(2), p. 129-160.
5. J. H. de Stoppelaar, *Balthazar de Moucheron, Een bladzijde uit de Nederlandsche handelsgeschiedenis tijdens den Tachtigjarigen oorlog*, 's Gravenhage, Marinus Nijhoff, 1901.
6. W. J. C. Moens, 1884, *The marriage, baptismal, and burial Registers 1571 to 1874, and monumental inscriptions, of the Dutch Reformed Church, Austin Friars, London, with a Short account of the Strangers and their Churches*, Lymington, 1884.

sous le commandement de Poncet de Brétigny qui part en août 1643[7]. Bien qu'il gagne l'intérêt de Mazarin, de Condé et du duc de Longueville, les investisseurs néerlandais ne le suivent pas car des rumeurs courent que ses enfants sont catholiques, et il doit abandonner son projet. Il retourne à Londres et se consacre à différents projets économiques. Mais en 1652, lors du début de la première guerre entre la République et l'Angleterre, Cromwell lui demande de partir aux Pays-Bas avec la mission sécrète de trouver une solution paisible à la guerre entre les deux pays.

Selon de Boer, son retour sur sa terre natale le transforme en vrai patriote et il dévoile les « supposés » plans de guerre des Anglais contre la République[8]. Cela lui interdit tout retour en Angleterre. Ainsi, il s'épanche dans un pamphlet intitulé « *Les effects pernicieux des méschants favoris et grands ministres d'état* » qui est interdit en Angleterre[9]. Balthazar tente ensuite de tourner vers Johan de Witt, « *raadpensionaris* » qui est conseiller de la cour de Hollande depuis 1653. Mais ce dernier est peu enclin à fréquenter ce personnage problématique. Finalement, à force de persévérance, il trouve des investisseurs pour son projet ; il peut enfin se lancer dans l'exploitation de sa mine d'or (Fig. 2).

LE PREMIER CHARGEMENT DE MINERAI

Une fois de retour à Middelburg, il convainc certainement quelques Zélandais[10], depuis longtemps un peuple de marins et de marchands intéressés par les Guyanes, de participer à son projet. Cependant, on suppose que Gerbier prévoyait aussi d'installer des plantations, car la terre là-bas était « *miraculeusement* » très fertile pour cultiver le coton, la canne à sucre et le tabac. Le commerce avec les Amérindiens était probablement aussi prévu car les habitants de la rivière Approuague *étaient des braves gens qui voulaient bien donner un coup de main à des Chrétiens*.

Le 23 novembre 1655, le bateau « *De Liefde* », sous le commandement de Hendrik Harman, ayant 24 canons et 60 hommes à bord, part pour une première expédition en Guyane. En mai 1656, le bateau, rempli avec 50 charges [100 tonnes] de minerai, jette l'ancre dans le port de Rammekens (Zélande). Malheureusement, les analyses des minerais effectuées par différents experts sont décevantes et Gerbier donne comme explication que le capitaine n'a pas dû bien localiser le gisement. Gerbier entre en désaccord avec ses partenaires et s'adresse à la cour de la Hollande pour les accuser de vouloir rompre le contrat : ils auraient demandé

7. P. Boyer, Sieur du Petit-Puy, *Véritable relation de tout ce qui s'est passé au voyage que monsieur de Bretigny fit à l'Amérique occidentale* […], Paris, chez Pierre Rocolet, 1654.
8. M. de Boer « Balthazar Gerbier », p. 151.
9. Balthazar Gerbier, *Les effects pernicieux de meschants favoris et grands ministres d'estat es provinces Belgiques, en Lorraine, Germanie, France, Italie, Espagne, & Angleterre : et des—abuzé d'erreurs populaires, sur le subject de Iaques & Charles Stuart, roys de la Grande Bretagne*, La Haye, chez Adrian Vlac, 1653.
10. Notons ici par exemple les commerçants zélandais Balthasar de Moucheron, Jan de Moor et Abraham van Pere, etc., comme introduction voir H. den Heijer, *De geschiedenis van de WIC,* Zutphen, Walburg Pers, 2002.

l'octroi de la colonie sans le consulter et auraient envoyé un navire sans l'avertir. Gerbier demande l'armement d'une deuxième expédition, avec lui à sa tête, pour diriger les opérations minières. La cour de la Hollande leur donne alors un verdict favorable. Il publie une brochure intitulée : « *Waerachtige verklaringe nopende de Goude en Silvere Mynen, waervan den ridder Balthasar Gerbier, Douvily gecontracteert heeft met eenige geassocieerden in Zeeland* »[11].

Ce jugement tombe peu après la perte de la colonie hollandaise du Pernambouc au Brésil en 1654. Les marchands « brésiliens » sont à la recherche de nouvelles colonies afin de payer leurs dettes et de poursuivre la production de sucre. On rappellera ici l'arrivée de plusieurs Juifs et Hollandais aux Petites Antilles, notamment à la Guadeloupe où le gouverneur Charles Houël accueille ces planteurs à bras ouverts[12]. Un autre refuge pour ces Hollandais est Cayenne, une colonie abandonnée en 1654 par les Français qui, après deux tentatives de colonisations en 1652, sont allés se réfugier au Surinam chassés par les attaques menées par les Amérindiens, notamment les Galibis[13]. Lors de l'arrivée des colons hollandais, on note l'absence d'hostilités de la part de ces derniers. Du Tertre soupçonne, alors, les Hollandais venus de Brésil d'avoir conspiré avec les Galibis contre les Français :

> C'est se mocquer des gens de dire, comme a fait mon Confrere le Pere du Tertre, que quelques Hollandois & quelques juifs chassés du Brésil par les Portugais, ayant abordé à cette Isle, & y trouvant des Jardins, c'est-à-dire des habitations toutes faites & un bon fort bien muni de Canons, ils n'avoient pas fait difficulté de s'y établir. Les Sauvages ne l'auroient pas souffert, s'ils n'avoient été d'accord, & ils seroient bien venus à bout d'une poignée de gens, eux qui venoient d'en chasser une Colonie entiere nombreuse & bien armée.
>
> Les Holandois s'y établirent donc de gré à gré avec les indiens, & s'emparerent ainsi de ce qui nous appartenoit[14].

---

11. « Véritable déclaration concernant les mines d'or et d'argent dont le Chevalier Balthasar Gerbier Douvily a contracté avec plusieurs associées au Zélande » [traduction par les auteurs] : Balthazar Gerbier, *Waerachtige verklaringe nopende de Goude en Silvere Mynen, waervan den ridder Balthasar Gerbier, Douvily gecontracteert heeft met eenige geassocieerden in Zeelant*, 's Gravenhage, Johannes Rammazeyn, 1656. L'origine de son titre Douvily demeure obscure pour l'instant.
12. Voir par exemple Gérard Lafleur, « Les Hollandais et les Antilles françaises (XVIe - XVIIIe siècle) », *Entre Calvinistes et Catholiques, Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVIe – XVIIIe siècle)*, édité par Yves Krumenacker, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 113-133, 2010.
13. Antoine Biet, *Voyage de la France Eqvinoxiale en l'Isle de Cayenne, entrepris par les françois en l'année MDCLII,* François Clovzier, Paris, 1664 ; Jacques François Artur, *Histoire des colonies françoises de la Guianne*, transcription établie, présentée et annotée par Marie Polderman, Editions Ibis Rouge Editions, Matoury, 2002.
14. Jean-Baptiste Labat, *Voyage du Chevalier Des Marchais en Guinée, isles voisines, et à Cayenne, fait en 1725, 1726 et 1727*, Paris, chez Saugrain, 1730, t. III, p. 99. La réalité est sans doute autre. Les commerçants privés (Anglais, Hollandais et Français) avaient une longue pratique de la traite avec les Amérindiens, alors que les récentes expéditions françaises avaient été menées par des aristocrates agressifs et gonflés d'orgueil tant avec leurs subordonnés qu'avec les Amérindiens (communication personnelle Pierre Grenand juillet 2012).

TROIS EXPÉDITIONS EN 1659

Depuis la fin du XVI^e siècle les Hollandais commerçaient avec les Amérindiens de Cayenne. On peut citer les voyages de Cabeliau en 1598, Claesen en 1615, Prevot en 1627, de Vries en 1634. Ce commerce existait avant les tentatives de colonisation de Cayenne par les Français (1652, *sic*). On a retrouvé une plainte de Jan Claes Langendijck, datée du 24 février 1652, contre les assureurs du bateau « *Eendracht* », lequel avait été saisi par les Anglais lors de son voyage de retour de Cayenne[15]. Suite à l'abandon de la colonie par les Français et la perte du Pernambouc, l'*Eerste Geoctroyeerde West Indische Compagnie* (WIC) commence à s'intéresser sérieusement à la région et elle définit les conditions générales pour l'installation de colons sur la Côte Sauvage en désignant Langendijck comme futur commandeur de Cayenne (*Patroon-schap*)[16].

En avril 1656, il reçoit effectivement ce poste et prend la mer pour Cayenne à bord du « *Witte Fortuin* »[17]. Le capitaine, Pieter Sijbrants Visscher, fréquente les Amérindiens de Cayenne et négocie avec eux, contre des outils en fer, la construction d'une maison pour Langendijck et la déforestation d'un terrain pour le cultiver[18]. En 1658, Langendijck est de retour à Amsterdam afin de recruter des nouveaux colons et il signe un contrat avec Jean Vignon, marchand à Amsterdam pour un transport vers Cayenne de 40 personnes, comprenant des hommes et des femmes[19]. Le 2 avril 1659, Langendijck cède son patronage de la colonie ainsi que le fort Nassau (appelé Cépérou par les Français) à la WIC, mais conserve le commandement de Cayenne. Il y repart avec quelques colons la même année pour s'y installer comme commandeur et planteur[20].

Il est remplacé par Quirijn Spranger, comme commandeur, en 1663, quelques mois avant l'invasion de l'armée française sous le commandement de Tracy et de Lefebvre de la Barre (1666)[21].

---

15. Lodewijk Hulsman, 2009, *Nederlands Amazonia. Handel met indianen tussen 1580 en 1680*, thèse de doctorat de l'université d'Amsterdam, 2009, p. 146, n. 6.
16. M. de Boer « Een Nederlandsche goudzoeker », p. 7.
17. G. J. Grol, *Grondpolitiek in het West-Indisch Domein der Generaliteit. Een historische studie*, s'Gravenhage, 1942, p. 90 – 91.
18. Hulsman, *Nederlands Amazonia*, p. 147.
19. *Ibidem*.
20. La raison pour laquelle Langendijck cède le patronage de Cayenne à la WIC demeure peu claire et connait plusieurs explications. D'abord, l'historien G. J. Grol suppose alors que les investisseurs ont obligé Langendijck à céder son patronage à la WIC. D'autre part, il semble que la perte du Brésil avait engendré une forte demande économique pour ce type de postes et il est devenu victime de pressions sociales. Finalement, il est aussi possible que Langendijck ait négocié son patronage et l'ait échangé contre une vie de planteur à Cayenne.
21. Le personnage de Gerrit, Guérin, ou Quijrijn Spranger demeure peu élucidé mais il est surtout connu pour la prise de Cayenne en 1676 par les Zélandais, voir J. Wolbers, *Geschiedenis van Suriname*, Amsterdam, 1861, réédition d'Emmering, Amsterdam, 1970, p. 31 et 37, et aussi Netscher, *Geschiedenis van de Koloniën*, p. 356.
Selon van J. C. Panhuys, « Quyrin Spranger » *West Indische Gids* 12, 1930, p. 537, Spranger signe un contrat avec Gerbier pour participer à l'exploitation des mines. Après l'échec sur l'Approuague, il restera à Cayenne et se lancera vraisemblablement dans le développement de la colonie. Il n'est pas certain qu'il ait fondé sa propre habitation ou collaboré avec la colonie de Nassy à Rémire ou celle de Langendijck sur Cayenne, bien qu'il remplace Langendijck en 1663 comme Commandeur. En 1664, Langendijck dénonce Spranger qu'il

Le 15 novembre 1658, le « *Staten-Generaal* » octroie à Balthasar Gerbier le droit de fonder une colonie entre l'Ile de Cayenne et le Cap d'Orange[22]. De Boer prétend que la colonie avait été déjà fixée à 4° de latitude sur la rivière actuelle d'Approuague, appelée « *Apperwack* ». La *Nieuwe Geoctroyeerde Guiaansche Compagnie* (NGC) est à la recherche de colons et Gerbier s'adjoint les services d'Otto Keye, ancien capitaine de la WIC au Brésil, connaisseur de ces régions. Ce dernier élabore un prospectus, intitulé « *Het waere onderscheit tusschen koude en warme landen* », publié en 1659, dans lequel il compare les avantages de la colonie du Surinam (pays chaud), avec les inconvénients de celle de « *Nieuw-Nederland* » (pays froid). Le prospectus de Keye connaît beaucoup de succès, et rapidement Gerbier, avec enthousiasme, prend lui-même en charge le voyage et le recrutement des travailleurs et des colons[23]. Il recrute des mineurs du Brunswijk (Basse-Saxe) et un médecin-chimiste, appelé Johannes Rhenanus. Ce dernier, Keye et un certain Rynier van Buren composent le conseil de cette nouvelle colonie imposée par la compagnie. Le 5 avril 1659, Gerbier et les Directeurs de la NGC signent un contrat avec la Chambre d'Amsterdam de la WIC pour la livraison d'esclaves. En août, ils sont prêts à partir pour la Guyane.

Les départs de Langendijck et de Gerbier se font environ au même moment. Parallèlement, un troisième départ a lieu, celui de David Nassy. Il est le représentant d'un établissement commercial de plusieurs familles juives. Le 12 septembre 1659 Nassy obtient la permission des *Heren XIX*[24] de fonder une colonie à Cayenne dans le but principal de produire du sucre (comme au Brésil). L'année précédente il avait déjà obtenu la permission de fonder une colonie sur l'Essequibo ou *Nova Zelandia*[25]. Comme Gerbier, Nassy signe également un contrat avec la WIC à Amsterdam pour les livraisons d'esclaves[26]. Mais Langendijck et Nassy se disputent, et le premier tente de gêner l'installation des colons de Nassy. Ce dernier, toutefois, parvient à installer et à faire prospérer la colonie juive, appelée « Armire » au pied du Mont Mahury dans l'actuel Anse de Rémire : « De quelque façon que les Holandois se fussent mis en possession de Cayenne, ils demanderent une commission aux Etats d'Hollande, qui l'accorderent à Geurin Spranger & à ses associés. C'etoit un homme d'esprit, dont la sagesse & la bonne conduite mirent bientôt cette Isle en reputation. Il en chasse de force ou par accommodement les Indiens qui y avoient des habitations : il les obligea de se retirer dans la terre ferme : il augmenta les fortifications ; fit de grandes défrichemens : eleva des

---

soupçonne de vouloir s'approprier des plantations qui étaient à lui et fait enregistrer trois témoignages auprès de notaires différents à Amsterdam, NL-AmSAA 5075 : 2770, 2771.

22. Balthazar Berbier, *Octroy, van de Hoog : Moog : Heeren Staten Generael, aengaende de Colonie op de Wilde Kust van America onder het beleyt van den Ridder Balthazar Gerbier Baron Douvily*,1659.

23. Otto Keye, *Het waere onderscheit tusschen koude en warme landen* […], s'Gravenhage, H. Hondius, 1659.

24. Heren XIX ou les Dix-neuf Seigneurs sont les responsables de la WIC, fondée en 1621, et constituée de cinq chambres de commerce (selon l'importance des sièges : Amsterdam, Zeeland, Noorderkwartier, Maze et Stad enLand) et un représentant du gouvernement, cf. den Heijer, *De Geschiedenis van de WIC*, p. 28 – 34.

25. Netscher, *Geschiedenis van de Koloniën*, p. 75.

26. Hulsman, *Nederlands Amazonia*, p. 148.

sucreries ; & y fit cultiver avec succés le cotton, le rocou, l'indigo, & les autres marchandises, dont il faisoit un commerce avantageux avec ceux de sa nation, & au res qui y venoient traiter… »[27].

APPERWAK

La majorité des colons de l'expédition de la NGC aspire à établir une colonie agricole basée sur le travail des esclaves africains comme l'avait proposé Keye, plutôt que sur l'exploitation de mines aurifères comme le souhaitait Gerbier. Cette opposition entre Gerbier et les colons, dirigés par Keye, van Buren et Rhenanus, éclate dès le départ d'Amsterdam.

Après la traversée, les colons débarquent à la rivière Approuague, au pied d'une colline toute arborée qui nécessite un bon défrichement avant d'entamer l'installation des établissements pour une colonie agricole. Petit à petit, le projet s'avère problématique et les disputes entre Gerbier et son conseil tournent mal, de telle façon que Gerbier est mis aux arrêts par le conseil. Le navire *Eendracht* arrive quelques temps après avec les mineurs dans la Baie de l'Oyapock et le capitaine engage les mineurs à exploiter la montagne Commaribo qui s'appelle actuellement Montagne d'Argent en référence à cet événement (Fig. 3)[28]. Le capitaine de l'*Eendracht*, affrète une chaloupe afin de rechercher Gerbier, qui est soit sur l'Ile de Cayenne, soit dans la colonie de l'Approuague. Keye et les conseillers interdisent à Gerbier de rejoindre le capitaine sur la Montagne d'Argent. Or, les travaux n'avancent guère en raison de la saison des pluies, et ce malgré l'aide d'un capitaine indien qui leur avait indiqué des gisements potentiels par l'intermédiaire d'échantillons de minerai. Finalement, les ouvriers arrêtent le travail et la situation s'avère intenable sur place. Petit à petit, les mineurs rentrent à Cayenne, suivis peu de temps après par les colons et Gerbier. Ce dernier s'installe, avec sa famille, dans la maison du commandeur Jan Claesz Langendijck.

Une partie des colons, dont Keye, veut rentrer aux Pays Bas, mais l'autre moitié veut fonder une colonie sur l'Oyapock. Langendijck, appelé comme intermédiaire entre les deux partis, s'engage à conduire Rynier van Buren sur l'Oyapock afin d'envisager des mesures sur place.

Lors de son absence, Keye et consorts, demande un entretien avec Gerbier qui se cache dans la maison de Langendijck, localisée dans l'enceinte du fort. Gerbier refuse de prendre une décision concernant le départ de certains colons en l'absence du commandeur. Keye et Rhenanus répondent par une attaque du fort. Ils réussissent à y pénétrer et

---

27. Labat, *Voyage du Chevalier Des Marchais en Guinée*, t. III, p. 100. Ce passage contient plusieurs erreurs reprises par de nombreux historiens. D'abord Spranger n'a jamais reçu un octroi pour Cayenne. Deuxièmement, la politique de Langendijck vis à vis des Amérindiens était de maintenir une relation amicale et solide. Pour preuve, après le départ des Hollandais et leur installation dans la colonie du Surinam, ces derniers les informaient régulièrement sur l'état de la colonie française, et ce encore après 1669. Troisièmement, les activités principales sur l'Ile de Cayenne ont été dirigées par Langendijck et non par Nassy. Il nous semble que le personnage de Langendijck était inconnu du Père Labat. Il est donc une source peu fiable pour la connaissance de l'occupation hollandaise à Cayenne.

28. On rappelle que la première expédition de mai 1656 avait probablement déjà creusé cette montagne mais sans résultats opportuns.

Keye prend de force la maison. Catharina, la fille de Gerbier, est blessée mortellement sous le feu des mousquets, tandis que son autre fille, Maria, reçoit une balle dans la jambe[29].

Alertés par le bruit, les premiers secours arrivent au fort afin de libérer Gerbier (Fig. 4). Au retour de Langendijck, Keye est renvoyé aux Pays-Bas. Gerbier ne voit plus d'autres solutions que de rentrer lui aussi, quoiqu'il dispose encore de suffisamment de victuailles et d'objets de troc pour maintenir la colonie sur l'Approuague. Lors de son retour à Amsterdam, il constitue un dossier de plainte contre Keye qu'il publie partiellement en 1660, sous le nom de *Sommier verhael*[30]. A la fin de ce document il évoque la possibilité d'une suite à cette colonie. Il ne parle plus de son projet minier, mais uniquement de la production de produits locaux pour l'exportation ainsi que pour le commerce avec les Amérindiens. Dans ce texte, il dit que ces derniers sont des collaborateurs commerciaux très importants pour la pêche de la tortue et des lamantins, précisant que « *chaque vache-de-mer pesant 3 à 4 cents livres de viande, est à acquérir [des Amérindiens] pour deux haches et une serpe, et les tortues représentent la nourriture d'une vingtaine d'hommes pour toute la journée, pour une hache et quelques perles en verre* ».

Les directeurs de la NGC obligent Gerbier à rendre ses droits le 23 août 1660[31]. Une compagnie privée d'Amsterdam poursuit le projet de Gerbier qui meurt finalement à Londres en 1667.

LA COLONIE DE L'APPROUAGUE APRÈS LE DÉPART DE GERBIER

Lefebvre de la Barre note la présence d'une petite colonie hollandaise sur l'Approuague lors de l'arrivée des Français devant Cayenne le 26 février 1664 :

> Nous n'avons encore jetté aucune Colonie dans Aprouaque : à l'arrivée des premiers renforts d'Hommes, nous ne manquerons de le faire ; & je ne doute point que les Holandois, qui se voyent abandonnez de la Compagnie d'Oüestindes, ne quittent entierement cette Riviere, lors que les François iront. Il faut monter sept lieuës au dessus de la colonie Holandoise, pour choisir de bonnes Terres, & qui soient saines…[32].

En 1665, la deuxième guerre entre la République et l'Angleterre éclate. Selon le journal de William Byam, Lord Willoughby envoie une flotte, sous le commandement de Mayor John Scott, à partir de sa colonie de la rivière du Surinam, pour attaquer les colonies néerlandaises installées sur les rivières Berbice, Pomeroon et Esséquibo[33]. En 1666, les Anglais

---

29. Balthazar Gerbier, *Sommier verhael, van sekere Amerikaensche voyagie, gedaen door den Ridder BalthasarGerbier, Baron Douvily* […], 1660.
30. Voir note 28. L'interrogation complète correspond à NL-AmSAA 5075 : 3068.
31. NL-AmSAA 5075 : 2990. Le 23 août 1660 la transaction est définitive, voir NL-AmSAA 5075 : 1714.
32. Joseph Antoine Lefebvre de la Barre, *Description de la France equinoctiale, cy-devant appellee Guyanne, et par les Espagnols, el Dorado. Nouvellement remise sous l'obeïssance du Roy, par le sieur Le Febvre de La Barre, son lieutenant general dans ce païs […], Paris,* chez Jean Ribou, 1666, p. 42.
33. Journal de William Byam, British Museum, Mss Sloan n° 3662, Fol. 27 – 37 [1665 – 1667 ?].

mettent aussi à sac la jeune colonie française de Cayenne, ainsi que la colonie hollandaise sur l'« Approwaco » :

> The month of March 1666 before the loss of those Colonies in persuaded of my Commission from my Lord Willoughby I Comissionated one Capt. Peeter Wroth with a considerable party of men and vessels to attack the Dutch Colony of Approwaco which was undertook with success, their Armour, Slaves, and Goods Ingenious to make sugar and were brought to Surynam and the Colony destroyed[34].

Les colons de l'Approuague semblent se remettre de la destruction de leur colonie par les Anglais et réussissent à se maintenir sur place. En 1668, Johan Tressry[35] écrit que Mildert, le commandeur de l'Approuague, a abandonné la colonie et s'est installé à Paramaribo avec 7 ou 8 personnes. De même, que l'Amiral Crynssen a décidé d'envoyer des troupes sur l'Approuague pour y fournir le nécessaire pour continuer la production de la canne à sucre.

Ensuite, Tressry note qu'il est important de rassurer les Amérindiens de cette région pour y garantir la pêche[36]. Il indique que cette petite colonie est également approvisionnée par des bateaux hollandais venant du Surinam[37], et que le bateau qui commerce fréquemment avec les Amérindiens de la côte d'Amapá pour y acheter des lamantins, est employé pour emporter des vivres et transporter des hommes entre le Surinam et l'Approuague, encore en mars 1669[38].

Il n'est pas certaine que la colonie perdure durant la période de 1670-1674, car en 1672, la guerre éclate entre la France et la République néerlandaise, et force les Hollandais à évacuer la plupart de ses colonies de la côte des Guyanes. En 1676, un contrat est établi à Amsterdam pour un certain Gilles de Bont pour visiter l'Approuague avec une cargaison de haches, couteaux et perles en verre pour faire du commerce. Or, pour cette période, nous n'avons plus de sources d'archives liées à la NGC, ainsi qu'à propos de l'aboutissement de ce voyage. Mais on suppose que la colonie de l'Approuague existe encore et qu'elle est l'objet du voyage de De Bont. En effet, Myst a entendu des Amérindiens que les Français aveint détruit la colonie néerlandaise sur l'Approuague[39]. C'est Chevalier

---

34. « Le mois de mars 1666, avant la perte des colonies durant ma mission pour le Seigneur Willoughby, j'ai dirigé le Capitaine Peeter Wroth, ayant une équipe considérable d'hommes et bateaux, pour attaquer la colonie hollandaise d'Approwaco, ce qui a été effectué avec succès : leurs armes, esclaves, et installations pour faire du sucre ont été emporté au Surinam, et la colonie a été détruite » [traduction par les auteurs] : Vincent Harlow, *Colonising expeditions to the West-Indies and Guiana, 1623 – 1667,* Works issued by The Hakluyt Society, Second Series 56, London, 1925, p. 200.
35. John de Tressry était le gérant de Parham Hill, l'ancienne habitation de Francis Willoughby sur la rivière de Suriname, J. A. Williamson, *English colonies in Guiana and on the Amazon, 1604 – 1668,* Oxford, Clarendon Press, 1923, p. 162.
36. NL-MiZA 2035 022.
37. *Ibidem*, p. 106.
38. *Ibidem*, p. 124.
39. Gerardus de Myst, *Verloren Arbeyt ofte Klaar en kortbondigh vertoogh van de Colonie in de Lantstreke Guiana, aan de vaste kust van America Op de Revier Wiapoca*, Pieter Timmers, Amsterdam, 1678. [UBL,Thysiana 10329]

de Lézy qui détruit finalement le fort hollandais « Orange » sur la rive gauche de l'Oyapock[40].

L'EMPLACEMENT SUPPOSÉ DE LA COLONIE

Cette colonie de l'Approuague est également présente sur plusieurs cartes historiques, notamment celle de l'atelier de Johannes Vingboons[41], datée d'environ 1663, ainsi que sur les cartes de Lefebvre de la Barre (1666), de P. du Val (1677) et d'Anville (1719). Sur ces cartes, la colonie se situe sur la rive droite juste avant l'affluent d'une rivière, probablement la Kourouaï, en face d'une série d'îlots. Sur la carte de la Guyane réalisée par de Vooght (1687), éditée par Johannes van Keulen, trois bâtiments sont, de toute évidence, entourés par un fossé rectangulaire. Ce site porte le nom de *Parwony* et est situé sur la rive droite d'une rivière, deuxième affluent de l'Approuague.

A partir d'une carte plus récente, mais plus précise, dressée par François Dessigny (1763), et des renseignements de Damien Hanriot, conservateur de l'Eco-Musée Approuague-Kaw à Régina, nous avons visité un petit plateau, appelé aujourd'hui « Cimetière de la Jamaique », qui surplombe la rive droite de l'Approuague à environ 20 mètres de la hauteur NGG entre l'Ile à Sept Chapelets et l'Ilet Vendôme[42].

Au replat sommital nous avons observé un système de fossés mesurant 30 par 45 m environ, ainsi que des fragments de briques et de la céramique amérindienne. A marée basse, nous avons pu observer une très grande quantité de briques de différentes tailles et un alignement de poteau en bois (peut-être un quai ?), ainsi que des fragments de tuiles flamandes, dites « *dakpannen* », de briques jaunes des Pays-Bas, dites « *IJsselsteentjes* », de bouteilles anglaises et françaises, de dames-jeannes, de formes à sucre, de tessons de céramique amérindienne. Cette carte mentionne également la présence d'une « *Crique Hollandoise. On peut la rendre navigable pour aller à une Montagne ou les Hollandois avoient Formés des Etablissements* » qui se trouve un peu plus bas sur la rive gauche, en face de l'Ilet des Perroquets Noyés, appelé aujourd'hui les Sept Chapelets (*sic*).

---

40. Anonyme, *Relation de la prise des Ifles de Gorée au Cap-Vert & de Tabago, dans l'Amérique, sur lesHollandois, par l'Escadre des Vaisseaux du Roy, commandée par le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France […],* 1678, p. 141 – 151 [extrait d'un livre inconnu].
M. G. de Boer et R. Schuiling « Een Nederlandsche nederzetting aan de Oyapock (1677) » *Tijdschrift voor Geschiedenis, Land-en Volkenkunde* 4, 1899, p. 321 – 242 ; S. P. L'Honoré Naber « Eene Hollandsche jonge dame aan de Oyapock in 1677 », *Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap* 49, 1928, p. 214 – 236.
41. Cette belle carte de Vingboons a été publiée par Martine Gosselink, *Land in zicht. Vingboons tekent de wereld van de 17de eeuw*, Waanders, Zwolle, 2007, p. 84. L'original se trouve dans la Biblioteca Laurenziana Medicea (Carte di Castello 31), intitulée « Afbeeldinghe van de Custe in America van de Caep Orange af tot de Rivier Caijanij, op 5 Graden bij Noorden de Linie ».
42. CFR_ANOM_14DFC111bisA, intitulée « Cours de la rivière d'Approuague depuis le sault de Maparou jusqu'à son embouchure avec ceux des rivières de Marony, Courouay, Caux, et la partie de la Côte comprise entre la rivière d'Approuague et celle de Mahury ».

Il est étonnant que les pères François Bechamel et Jean Grillet[43], lors de leur retour de leur voyage de l'intérieur oriental de la Guyane, en 1674, en passant par l'Approuague, ne fassent aucune mention d'une occupation hollandaise dans cette région.

Malgré ce silence (peut-être volontaire), il semble évident que cette colonie a pu exister avec et grâce à l'appui des Amérindiens de cette région, et notamment des Galibis et Sapaye –mentionnés par Grillet et Bechamel–, habitants principaux de la basse Approuague. Ces derniers, ainsi que les différents groupes du haut Approuague (Norak, Mauriu, Akokwa), ont certainement eu des rapports socio-économiques avec les habitants de cette petite colonie ayant probablement existé pendant environ quinze ans, juste avant l'arrivée des petites groupes amérindiens refugiés du Brésil à partir de 1680[44].

REMERCIEMENTS

Les auteurs voudraient remercier Damien Hanriot et Pascale Giré de *l'Ecomusée de Régina*, Alfonso notre piroguier, et l'*Association Aimara*, notamment Nathalie Cazelles, pour l'aide sur le terrain. On remercie également Hans Westing, Catherine Losier et Yannick Le Roux pour les déterminations du mobilier mais aussi Pierre Grenand pour ces conseils et corrections d'une des versions précédentes. Pour finir un grand merci à la Société d'Histoire de la Guadeloupe, notamment Gérard Lafleur et Danielle Bégot.

43. Jean Grillet et François Bechamel « Journal du Voyage, que les Peres Jean Grillet & François Bechamel, de la Compagnie de Jesus, ont fait dan la Goyane en 1674 » *Voyage autour du Monde commencé en 1708 & finies 1711 par le Capitaine Woodes Rogers*, Amsterdam, chez la Veuve de Paul Marret, 1716, t. II, p. 201 – 246.

44. Pierre Grenand « Que sont devenus les Amérindiens de l'Approuague ? Réflexions autour d'une histoire peu documentée », *L'histoire de la Guyane, depuis les civilisations amérindiennes*, édité by Serge Mam Lam Fouck & Jacqueline Zonzon, Matoury, Editions Ibis Rouge, 2006, p. 116.

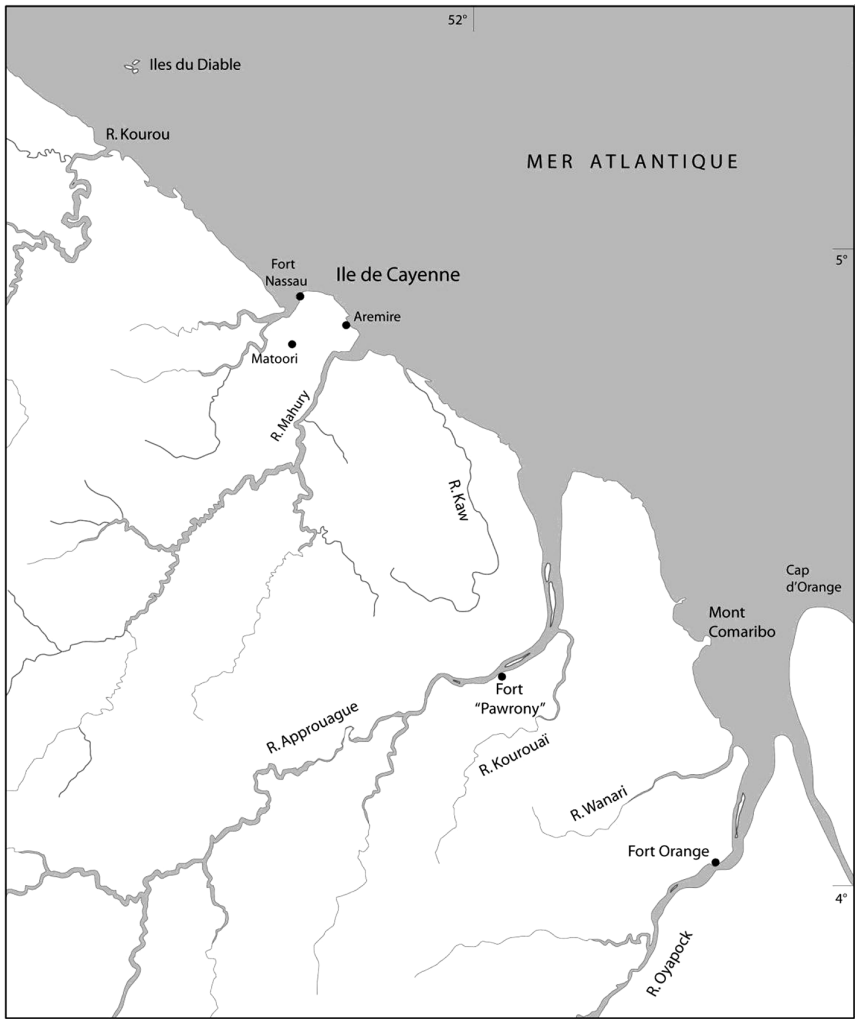

Fig. 1 – Carte de la rivière de Kourou jusqu'à l'Oyapock avec les toponymes nommés dans la présentation.

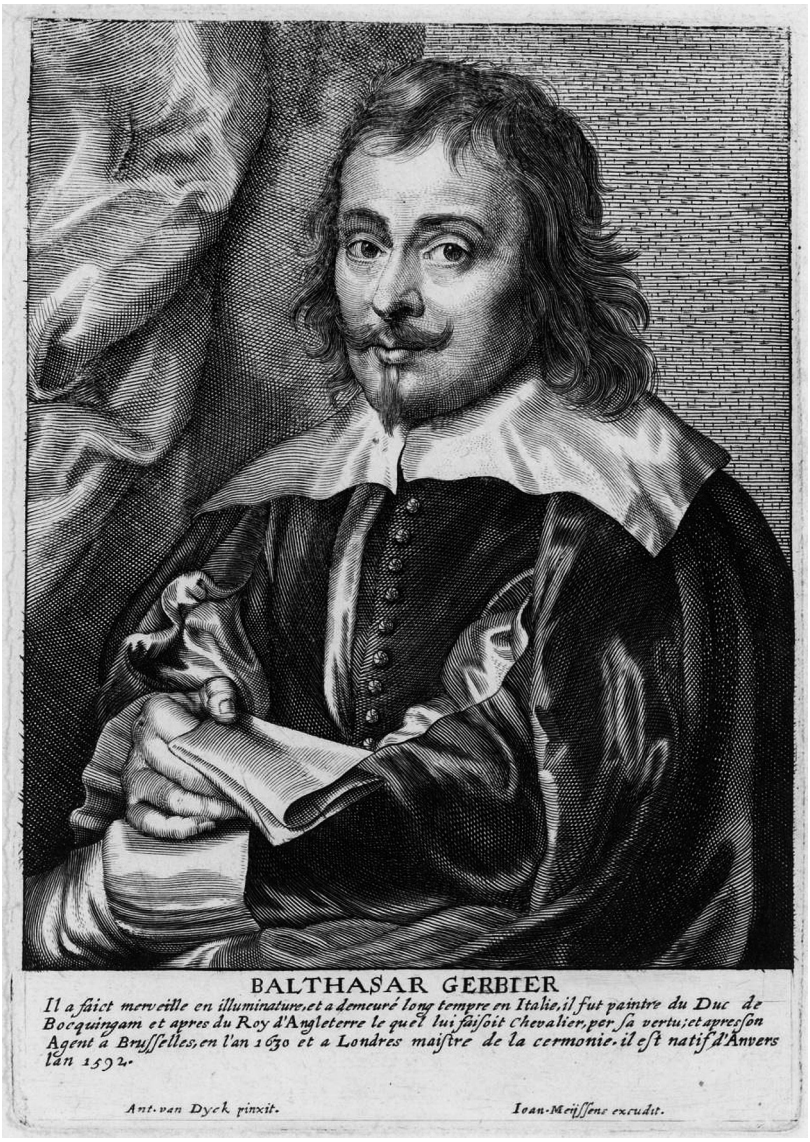

Fig. 2 – Gravure de Baltasar Gerbier (Collectie Zelandia Illustrata : ZI-IV-0393). Avec les remerciements aux Koninklijk Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen (KZGW) à Middelburg

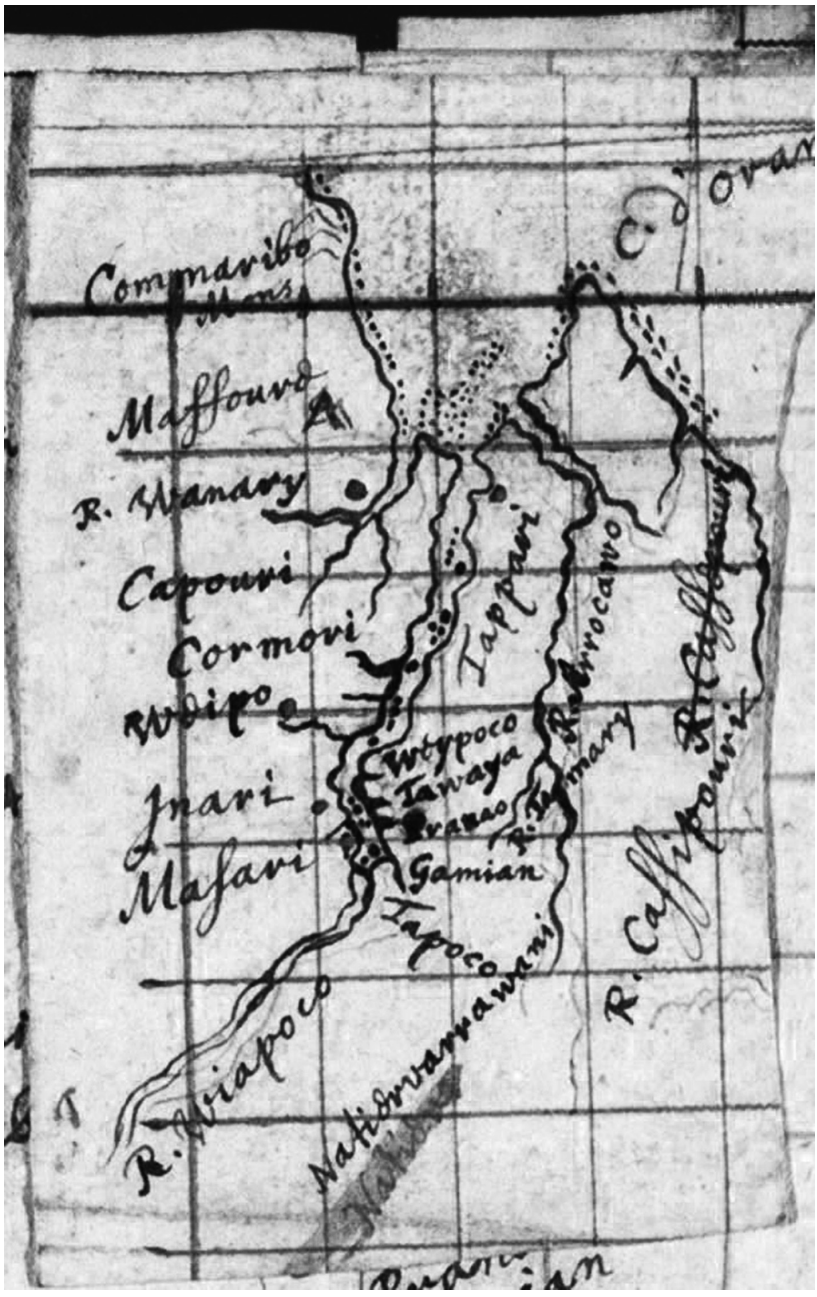

Fig. 3 – Détail d'une carte anonyme des « Guyanes orientales » en montrant le Mont Commaribo (NL-HaNA 4.VEL 2153). Avec les remerciements au Nationaal Archief à La Haye.

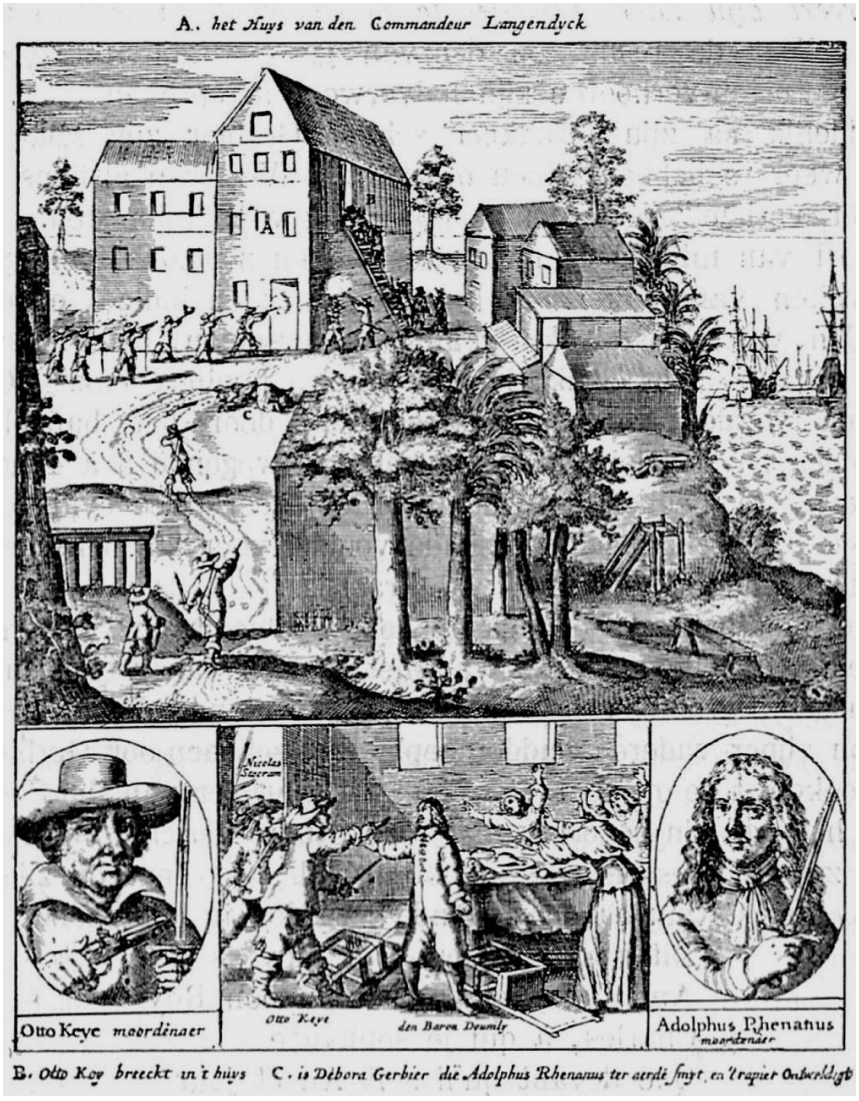

Fig. 4 – Gravure de l'attaque de la maison du Commandeur Langendyck, probablement dessinée par Gerbier lui-même.
(A) « La maison du Commandeur Langendyck ».
(B) « Otto pénètre la maison ».
(C) « Debora Gerbier qui jette Adolphus Rhenanus par terre, et s'empare du rapier ».
Débora est probablement la femme de Gerbier.
Si la gravure est basée sur la réalité, il s'agit de la première image du bourg de Cayenne : Gerbier, *Sommier Verhael*, 1660 ; voir aussi de M. de Boer, *Een Nederlandsche goudzoeker*, p. 15.
Avec nos remerciements à la Bibliothèque universitaire de Leiden.